

Marc 11:11-33 : Le Regard Scrutateur du Christ

« Et il (Jésus) entra dans Jérusalem, et dans le temple ; et après avoir promené ses regards de tous côtés sur tout, comme le soir était déjà venu, il sortit et s'en alla à Béthanie avec les douze »
(Marc 11:11).

Après la joie de l'entrée du Christ dans Jérusalem, le ton du récit de Marc change. Jésus entre dans le temple, mais aucun accueil chaleureux n'est rapporté. Au contraire, le Seigneur observe l'état de la Maison de Dieu et quitte discrètement la ville, retournant à Béthanie avec ses disciples. Peu de temps après, le Sauveur qui a entendu des cris d'« Hosanna » entendrait le terrible cri : « Ôte, Ôte ! Crucifiez-le !... Nous n'avons pas d'autre roi que César ! » (Jean 19:15). Marc établit une distinction entre la ville d'où il serait chassé et crucifié et le foyer de Béthanie où il était aimé, servi et adoré.

Jean rapporte que le Fils de Dieu « était dans le monde, et le monde fut fait par lui ; et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez soi ; et les siens ne l'ont pas reçu » (Jean 1:10-11). La douceur de l'accueil d'une nation pieuse n'était pas trouvée dans Jérusalem. Le Seigneur l'illustre lorsqu'il retourne en ville le lendemain. Affamé, il a aperçu au loin un figuier. Ce n'était pas la saison des figues, mais le feuillage de l'arbre laissait présager des fruits encore présents et la promesse de fruits à venir. Or, il n'y en avait aucun, et Jésus le condamne à l'improductivité. C'était un prélude à ce qui allait suivre à Jérusalem.

Jésus est retourné au temple, qu'il avait inspecté la veille, et en a chassé personnellement ceux qui avaient transformé la « maison de prière de toutes les nations » en « caverne de voleurs ». Les scribes et les principaux sacrificateurs n'auraient jamais dû laisser le temple devenir un marché et auraient dû se réjouir de sa purification. Au lieu de cela, ils ont craint le Seigneur et ont conspiré pour « le détruire ». Le Seigneur, à lui seul, a purifié le temple de toute sa souillure. Il a manifesté une puissance physique à laquelle nul ne pouvait résister. Bientôt, il se laisserait conduire en silence, selon les paroles d'Esaïe, « comme un agneau à la boucherie ». Mais avant cela, le Seigneur, qui serait jugé par le monde, s'est révélé comme le Juge du monde.

Le lendemain, les disciples voient le figuier, et Pierre fait remarquer au Seigneur les conséquences de son jugement. Le Seigneur saisit cette occasion pour les encourager à « avoir foi en Dieu ». Il voulait qu'ils aient,

face à une génération non fructueuse et incrédule, une foi vivante en Dieu, qui témoignerait du pouvoir transformateur du salut en Christ. Une foi capable d'aplanir les plus grands obstacles, et une foi caractérisée par un cœur miséricordieux, à l'image du pardon de Dieu.

Le chapitre s'achève sur la contestation de l'autorité du Seigneur par une foule de principaux sacrificateurs, de scribes et d'anciens venus à lui. Le Sauveur les déconcerte en leur demandant si le ministère de Jean Baptiste venait « du ciel ou des hommes ». Pour dissimuler leurs véritables pensées, ils répondent : « Nous ne savons pas ».

Le chapitre avait commencé de la manière la plus joyeuse, avec les cris publics du peuple : « Hosanna ! ». Il s'achève sur les ténèbres des cœurs de ceux qui projetaient de crucifier le Seigneur de gloire. C'est un constat solennel du monde dans lequel Jésus est venu. Mais c'est précisément dans un monde brisé et spirituellement dévasté que Jésus allait pleinement manifester la plénitude du cœur de Dieu. Le monde n'a pas changé, et son besoin de Jésus non plus.

Gordon D Kell